



La luz prodigiosa

de Miguel Hermoso

Fiche technique

**Espagne/Italie - 2002 -
1h43**

Réalisateur :

Miguel Hermoso

Scénario :

Fernando Marias

d'après sa nouvelle

Image :

Carlos Suarez

Montage :

Mauro Bonanni

Musique :

Ennio Morricone

Interprètes :

Alfredo Landa

(Joaquín)

Nino Manfredi

(Galapago)

Kiti Manver

(Adela)

Jose Luis Gomez

(Silvio)

M

(H)



Résumé

Août 1936. Un jeune berger recueille un homme fusillé laissé pour mort. Le pauvre homme est depuis resté dans un état semi végétatif. En 1982, le même homme rencontre à nouveau dans les rues de Grenade celui qu'il avait recueilli et qui s'est converti en mendiant. Intrigué par son passé, il décide de découvrir l'identité de celui-ci et finit par conclure qu'il pourrait être le poète Federico Garcia Lorca disparu en 1936 dans des conditions mystérieuses.

Critique

(...) Très littéraire par son sujet, sa réalisation l'est aussi à un certain degré, car comme le récit adapté d'un roman sur l'identité présumée d'un des grands artistes espagnols du XX^e siècle, le film met en scène parfois lourdement à travers un montage haché (très à la mode) des visions impressionnistes de l'amitié naissante entre Joaquin et Galapago, interprétés par deux comédiens de renom : l'espagnol Alfredo Landa et l'italien Nino Manfredi.

Le traitement de l'image est pour le moins travaillé. En effet Miguel Hermoso pour mettre en scène les flashs-backs insérés dans l'intrigue, utilise une lumière passée, chaude,

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

tandis que le présent est plus gris.

En plus des deux personnages principaux, le personnage du spécialiste de Lorca permet de transmettre au spectateur le message du film sur le passé qu'il n'est pas toujours bon de remuer mais qu'il ne faut pas oublier. Cette remarque pourrait sembler simpliste si elle n'était pas véhiculée par ce personnage d'artiste homosexuel, qui vit reclus dans la drogue et l'alcool.

Le film traite aussi en filigrane de l'amitié ambiguë entre deux hommes dans les années 1980 et de l'homosexualité sévèrement punie dans les années 1930 par Franco. Parmi tous ces personnages masculins, celui d'Adela, se singularise par son énergie à toute épreuve et par son apparent appât du gain.

Deux petits bémols cependant. L'interprétation d'Alfredo Landa qui, par ses mimiques, tire parfois malgré lui le personnage de Joaquín vers une dimension mélodramatique (et qui n'est pas le sujet du film) et l'addition souvent répétée de la musique à caractère dramatique d'Ennio Morricone, prêtent à sourire.

Mais pour les amateurs de l'histoire espagnole et de la poésie, et les admirateurs de Nino Manfredi, ce film espagnol au titre incitatif, est vivement conseillé.

www.objectif-cinema.com

El director granadino Miguel Hermoso vuelve a regalarnos una interesante película, **La luz prodigiosa**, probablemente mejor que las anteriores, **Fugitivas y Como un relámpago**. Se trata de una adaptación de una novela de Fernando Marías (...). Nos cuenta la historia de Joaquín, un hombre jubilado que en 1980 se encuentra con alguien a quien salvó la vida en la guerra civil. En aquel momento, Joaquín era un joven campesino que vio como un hombre recién fusilado seguía aún con vida. Se lo llevó a su casa y le cuidó todo lo que pudo. Una bala le había atravesado el cerebro y prácticamente no hablaba ni articulaba razonamiento alguno. Ahora, cuarenta años después se había convertido en un vagabundo medio loco. Y Joaquín quiere terminar su buena obra.

Esta bella historia de un buen samaritano tiene escondida una preciosa sorpresa que preferimos no revelar. Alfredo Landa y el italiano Nino Manfredi sostienen con mucha emotividad un guión muy interesante e inteligente. Escenas conmovedoras se combinan con otras más cómicas y dan por resultado una película que da mucho más de lo que promete. Como colofón, una impresionante banda sonora del maestro Ennio Morricone.

La caridad, el perdón, la dignidad, el respeto por la vida del otro, el arte, el consumismo, ... son temas que la película desarrolla sin asomo de pedantería ni artificio pretencioso. Aunque en algún momento pueda resultar algo reiterativa, **La luz prodigiosa** se sigue con interés por su humanidad desbordante y por la interesante intriga de la

trama. Por último, cabe señalar que Miguel Hermoso no desaprovecha la ocasión de hacer un dibujo breve pero muy positivo de las congregaciones católicas dedicadas a la caridad. Una película muy recomendable que, sin ser redonda ni perfecta, parece superar en cierto modo el aún renqueante complejo cinematográfico de las dos Españas.

Juan Orellana

www.conferenciaepiscopal.es

Al alba siguiente de la noche del fusilamiento, un joven pastor de los alrededores de Víznar, Joaquín, ve a los muertos en una hondonada, y advierte que uno de ellos, malherido, no está sin embargo muerto. Se lo lleva en su carro y lo cuida hasta que el reclutamiento para la guerra le obliga a dejarle... La guerra civil de 1936 lleva a Joaquín al Norte de España, donde, acabada la contienda, se casa. Muerta su mujer, sin hijos, cuarenta años después vuelve a Granada a recibir una herencia... Y aquí se muestra el interés -¿desmesurado?- de Joaquín por encontrar a su amigo al que salvó la vida. ¡40 años o más han pasado! Tras varias peripecias de «policía doméstico», Joaquín encuentra a su amigo, al que llaman Galápago, viejísimo, medio idiotizado, y mendigo... en Granada. Otra serie de pruebas de «policías domésticos» a Joaquín y a su amiga Adela les hacen pensar que el Galápago podría ser García Lorca. Si lo es, ¡vaya revuelo se armaría en el mundo! ¡Y el dinero que sacaría Adela!

Y esta nostálgico y lírico cuento termina en un atardecer de ensueño, mientras los dos amigos recitan una poesía de García Lorca. Joaquín lee ; el Galápago la dice de memoria... ¿Será él? Y... no hay más. Buscar en este entretenimiento artístico ideas e intenciones de fondo es ver lo que no hay. Aunque lo vea Hermoso.

Pedro Antonio Urbina

www.filasiete.com/luzprodigiosa.htm

Luz prodigiosa

Nana, niño, nana
del caballo grande
que no quiso el agua

El agua era negra
dentro de las ramas

Cuando llega el puente
se detiene y canta

¿Quién dirá, mi niño,
lo que tiene el agua
con su larga cola
por su verde sola?

Duérmete, clavel,
que el caballo no quiere beber
Duérmete, rosal
que el caballo se pone a llorar.
Poema de Federico García Lorca

Le réalisateur

Né en 1944 à Grenade. Licencié en droit, il se dirige vers le théâtre où il débute comme acteur, puis devient metteur en scène et écrit des pièces pour le TEU et le Taller de Teatro. Il entre ensuite à l'Ecole officielle de cinéma de Madrid, section réalisation. Après avoir travaillé comme assistant réalisateur il se consacre au cinéma publicitaire et réalisera plus de 700 spots. Entre-temps il réalise des courts métrages de fiction et débute dans le long métrage en 1983. Ses films : **Truhanes** (1983), **Marbella** (1985), **Loco veneno** (1988), **Tango** (1991), **Como un relámpago** (1998), **Fugitivas** (2000), **La Luz prodigiosa** (2002).

<http://www.cinemed.tm.fr>

(...) L'Espagnol Miguel Hermoso a été proclamé vainqueur de la 25ème édition du Grand Prix international moscovite pour son long-métrage **La Luz prodigiosa**. En présence du président russe Vladimir Poutine et de nombreuses personnalités internationales comme Gina Lollobrigida, Fanny Ardant et Steven Seagal, le réalisateur sexagénaire de Granada a reçu son prix avec une surprise non dissimulée d'avoir été choisi parmi les 19 films en compétition (dont quatre russes). Il a tenu à faire part de sa fierté d'avoir remporté non seulement les faveurs du jury, mais aussi celles du

public qui lui a attribué son prix spécial.

Coproduction italo-espagnole, **La Luz Prodigiosa** est inspiré d'une nouvelle de Fernando Marias et interprété entre autres par Nino Manfredi et Jose Luiz Gomez. Le film retrace l'histoire d'un jeune prêtre qui cherche à aider un homme blessé pendant la guerre civile espagnole, et qui l'héberge dans sa maison. Plusieurs années avant de découvrir qu'il s'agissait du poète Federico Garcia Lorca.

Valeria Chiari

<http://www.cineuropa.org>

Filmographie

Courts métrages :

Al sur	1968
Retrato de Camelia	1969
África de hoy	1971
Tom, el salvaje	1974

Longs métrages :

Truhanes	1983
Marbella	1985
Loco veneno	1988
Tango	1991
Como un relámpago	1998
Fugitivas	2000
La Luz prodigiosa	2002

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com